

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 15

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

noncées pour le mois d'avril : un concert par une tournée russe, le neuvième et dernier concert d'abonnement ; la quatrième et dernière soirée de musique de chambre et enfin, pour clore la série officielle, l'oratorio du dimanche des Rameaux : *Israël en Egypte*, de Händel. Ce dernier concert d'abonnement est organisé par la société chorale le « Frohsinn », qui a déjà donné au début de l'hiver, avec un brillant succès, le *Paradis perdu*, de Enrico Bossi. Les solistes seront M^{mes} E. Homburger, de St-Gall, et M. Neumann-Weidele, de Zurich ; MM. Litzelmann, de Berne, et E. Vaterhaus, de Francfort.

La Musique à l'Étranger

(De nos correspondants particuliers)

Etats-Unis d'Amérique. *En route, février 1908.* Telle est la situation musicale en Amérique qu'en vous écrivant une lettre américaine je suis obligé de vous parler d'artistes européens. Les chanteurs et surtout les pianistes du vieux monde ont envahi en foule les Etats-Unis, comme jamais auparavant.

La métropole a vu bien des « saisons » célèbres, mais jamais une telle pluie d'« étoiles » de grand opéra. Chose curieuse, personne ne le remarque, personne ne s'en plaint et personne ne s'en vante. La concurrence entre les deux *mæstri impresarii*, Conried et Hammerstein, en est la cause. Et le public en a le plus grand bénéfice artistique, non seulement au point de vue des nombreux chanteurs de premier ordre qu'il lui est donné d'entendre, mais surtout par le fait que le répertoire des deux théâtres embrasse tous les genres d'opéras, anciens et modernes. M^{me} Tetrizzini a été la « sensation » de l'hiver. Son succès fabuleux à Londres lui a valu en Amérique le plus grand cachet qui ait jamais été accordé à un artiste ; on dit qu'elle gagne 48000 francs par soir. Un public distingué et fort bon juge remplissait la salle de Hammerstein lors de ses débuts, dans le rôle de « Violetta ». Et quelles ovations triomphales ! Les spectateurs semblaient perdre la tête, à l'audition de cette « nouvelle » Patti, une Patti avec du « cœur ». La presse, comme toujours, observa une certaine réserve, critiqua même. Le public se contenta de l'ignorer. Douze salles bondées trois semaines furent sa réponse aux restrictions de la critique. Et l'enthousiasme continue. Caruso et Bonci sont en grande faveur chez Conried, mais Zanatello et Dalmorès sont des rivaux dangereux dont profite l'entreprise de Hammerstein. La voix de Zanatello réunit jusqu'à un certain degré le feu dramatique de Caruso et la délicatesse artistique de Bonci. Chaliapine, le « Méphisto » russe-anarchiste, a fait une impression profonde. La « haute volée » s'est emparée de lui et le gâte. De même la presse quoiqu'elle exprime le désir de le voir moins brutal. Renaud a captivé le public par sa personnalité si purement artistique, tandis que Mary Garden n'a trouvé dès l'abord l'accueil qui lui est réservé à Paris. *Thais* n'était pas fait, il est vrai, pour lui gagner la sympathie d'un public qui s'attendait à un événement. Ce fut *Louise* qui, finalement, fut le grand succès de l'actrice. On commence à comprendre l'œuvre superbe de Charpentier, qui fait salle comble deux fois par semaine. Quoi qu'il en soit, M^{lle} M. Garden a su, du premier moment, acquérir une popularité immense grâce à de nombreux interviews dans les grands journaux : une fois elle attaque le tout-puissant Ignace Paderewski, pour avoir parlé en termes désobligeants de la jeune Ecole française, en particulier de *Pelléas et Mélisande* qu'elle vient de créer à New-York, le 19 février ; une autre fois elle a l'imprudence de dire qu'elle trouve le peuple américain « pas musical » ou pas assez cultivé, et tout le monde lui tombe dessus. Ou bien encore (à la première de *Louise*) elle établit un nouveau « record » pour la durée d'un baiser, succès qui fut télégraphié à travers tous les Etats-Unis ! Bref, Mary Garden connaît les affaires aussi bien que ses partitions. Tout le monde est d'accord dans l'admiration pour ses talents « humains » ; personne ne semble être enchanté de sa voix. Quant à M^{me} Nordica dont la voix a perdu la beauté et le « diapason », elle a quitté brusquement Hammerstein après quelques représentations. « La fumée du cigare » de Campanini, le superbe chef d'orchestre du Manhattan-Opera, et « sa haine contre Wagner » lui rendaient, disait-elle, la vie impossible. Et la sortie fut théâtrale ! Mais le public, ébloui par la multitude des « primadonne » ne la remarqua guère. Alors les journaux vinrent au secours de l'artiste négligée. Son troisième ou quatrième mariage fut annoncé et démenti tour à tour, pendant quelques jours ; — résultat : M^{me} Nordica reçut un superbe engagement de la « San Carlo Opera Company » qui joue à Chicago en ce moment et dont l'étoile principale est le ténor-mécanicien Constantino, à la voix glorieusement belle. Les Sembrich, Farrar, Eames, Gadsby, Fremstadt, Bressler-Gianoli (dont j'ai admiré la « Carmen » il y a douze ans, à Lausanne), etc. ; les Van Rooy, Dippel, Scotti, Campanari, Plançon, etc.

complètent la liste énorme de chanteurs et cantatrices qui viennent chaque année pour la récolte des dollars. Parmi les nouveautés (en dehors des trois œuvres introduites par M^{lle} Gardén) je citerai : *La Damnation de Faust*, *Siberia*, *Fedora*, *Adrienne Lecouvreur*, *Iris*, *Les Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach (succès colossal), et d'autres à venir ! Qu'on se représente tout ce travail, en plus des opéras allemands (Wagner, Beethoven, Weber, Humperdinck) et italiens (Donizetti, Rossini, Mozart, Puccini, Leoncavallo, Mascagni) ! Gustave Mahler a conduit *Tristan* le 1^{er} janvier, et son succès a dépassé les prévisions les plus optimistes. On dit qu'il a quitté Vienne de peur d'y composer sa « neuvième » (Beethoven †, Bruckner † !). Mais enfin, il reçoit 75,000 fr. pour trois mois. Ne pensez-vous pas que cela vaut la peine de dire aux journaux, dix jours après avoir mis pied sur terre : « Je suis absolument émerveillé de trouver tant d'éducation musicale chez vous en Amérique ! » Malheureusement ce n'est pas la vérité. Songez au pauvre Mc Dowell qui vient de mourir, à l'âge de quarante-six ans, dans une maison d'aliénés. Lui, qui, plus que n'importe quel compositeur américain, a contribué à l'éducation musicale des masses, lui qui a essayé de créer une école nationale, lui, Edward Mc Dowell meurt, et les journaux lui consacrent quelques lignes, pâle résumé de sa vie malheureuse ! Sur la même page vous trouvez l'image de la jeune jolie femme d'un grand monsieur qui vient de voler quelques centaines de milliers de dollars, ou la biographie d'un chien capable d'aboyer en syncope lorsqu'on lui chante un air national. Ceci me rappelle l'annonce d'un journal qui offrait un prix de cinq dollars à l'auteur de la merveilleuse réponse à cette question : « Quel est le plus grand pianiste vivant ? » Un « manager » bien connu répondit : « Celui qui aura ramassé (*sic* !) le plus d'argent à la fin de la saison ! » Mais voici Paderewsky ! Ce célèbre parmi les célèbres n'a rien perdu de sa popularité. Que cela soit à New-York, où il a rempli « Carnegie Hall » cinq fois en quatre semaines, ou à Kalamazoo, l'argent afflue dans sa bourse en vrais torrents. Paderewsky est un géant « musical » et « technical ». Il a grandi musicalement. Son répertoire le prouve : sonate en *si*, de Liszt. Malheureusement le public vient pour le « voir », plutôt que pour l'« entendre ». Ces braves gens écoutent le *Minuet* et la *second Rhapsody* ; ils applaudissent les passages sensationnels (et un « Paderewski-Recital » en est plein !), au lieu d'apprécier la sincérité des intentions artistiques du pianiste et le charme magnétique de sa personnalité. Teresa Carreno, Hoffmann, Pachmann, Bauer, Samaroff, Goodson, M^{me} Blomfield-Zeisler, Hambourg, Buhlig, Elvyn Schelling (dont la *Suite* pour piano et orchestre a remporté de grands succès à New-York et à Boston), chacun de ces pianistes a été entendu trois ou quatre fois à New-York, et cinquante à soixante-quinze fois dans le pays. M^{me} Schumann-Heink est actuellement, au concert, la cantatrice la plus goûtée du public américain. A la fin de la saison elle aura chanté cent-vingt fois et encaissé plus de 150 000 dollars. M^{me} Calvé est en route aussi, entourée d'une « compagnie » d'un mérite fort douteux. Mais certain public semble prendre goût aux airs favoris de *Carmen* entremêlés de chansonnettes américaines, dites avec un accent affreux et des allures de café concert ! Kubelik, lui, a joué devant cinq mille personnes à l'Hippodrome de New-York. Il lui fallut plus d'une demi-heure pour s'habituer à l'acoustique de cette immense « écurie » ! Kreisler remporte partout de grands succès. Gérardy est dans le pays également et joue toutes les fois que le public a le désir d'entendre du violoncelle. Mais ce n'est guère souvent et pas très encourageant !

Les orchestres ? Nous en avons une demi-douzaine à New-York même. Celui de Boston, que je considère *sans rival*, a donné une douzaine de concerts, avec la IX^e symphonie de Bruckner, une symphonie de H. Bischoff, etc. L'orchestre de Damrosch et la « Philharmonie », sous Safonoff, jouent quatre à six fois par mois, puis l'orchestre russe d'Altschuler qui présente des programmes exclusivement russes. Enfin voici Volpé avec ses quatre-vingt-seize jeunes gens, pleins de talent et d'enthousiasme. Il est possible ainsi d'entendre presque tout ce qui s'écrit, en *une* seule saison ! Aucun programme qui ne renferme au moins une nouveauté, en sorte que les derniers Reger, d'Indy, Debussy même ont tous eu leur tour.

La nouvelle que M. le Dr Muck quittera Boston à la fin de cette saison a suscité les plus vifs regrets, car ce chef possédait l'admiration du public, de la presse et des musiciens. Qui va lui succéder ? Nikisch ? Chevillard ? ou d'Indy ? Peut-être Birnbaum ? Qui sait ?

Le quatuor Kneisel donne ses séances dans tout le pays devant des salles combles, maintenant sa position de « premier éducateur » du public américain. Ses programmes aussi présentent toutes les écoles ; on y trouve des noms d'auteurs dont les œuvres ont à peine pénétré à Berlin même : Debussy, Franck, Ravel, Gaetani, etc. Le « Quatuor du Flonzaley » a été admirablement reçu partout. La presse s'enthousiasme pour ces nouveaux venus que Lausanne connaît du reste fort bien.

Je ne tiens pas à parler de concerts de moindre importance, mais j'insiste sur le fait que la jeune école française est représentée sur chaque programme de pianiste et de chanteur. C'est une grande victoire. R. Strauss n'est plus à l'ordre du jour comme jadis ; Reger, lui, n'a pas pris pied. Ce n'est pas étonnant, personne ne le joue. Le Dr Muck, il est vrai, conduit en ce moment son *opus 100* aux répétitions de l'orchestre de Boston, et aussitôt que ses artistes auront trouvé leur chemin à travers les mille labyrinthes de cette œuvre gigan-

tesque aux idées microscopiques, il l'offrira, toute chaude, au public que l'on dit avec raison le plus cultivé de l'Amérique.

Lors d'une visite à Boston, la lettre suivante est tombée sous mes yeux : à M^r A. Bruckner, aux soins de l'Orchestre de Boston, « Symphony Hall », Boston (Mass.) : « Monsieur, nous constatons avec plaisir que vos symphonies sont jouées cette année-ci par les orchestres américains et nous venons vous offrir de vous faire parvenir, pour la somme de ..., tous les articles (qui paraîtront dans les Etats-Unis) concernant l'exécution de ces œuvres. » C'était quelque « Argus » de la presse qui semble ignorer que le pauvre Bruckner avait dédié sa « neuvième » au « bon Dieu » (*dem lieben Herrgott*) et que celui-ci — coïncidence étrange — ne lui permit pas de la finir !

ROD. GANZ.

ECHOS ET NOUVELLES

SUISSE

⊕ Le *Conservatoire* (Institut de musique) de *Lausanne* compte prendre possession en septembre prochain de son nouvel immeuble de la rue du Midi. Complètement transformée d'après les plans de M. Corbaz, architecte, l'ancienne maison Welte semble devoir être très bien appropriée à sa destination nouvelle. Une grande salle a même été aménagée, où se donneront cours, conférences et séances musicales. D'une manière générale, du reste, le Conservatoire actuellement dirigé par M. Emile Blanchet, est dans une situation prospère. Le rapport du comité pour la période du 1^{er} août 1906 au 31 juillet 1907, que nous venons de recevoir, en fait foi : 265 élèves ont suivi les cours pendant le premier semestre ; 275 pendant le second semestre. Il y a eu cinq séances d'élèves. Enfin de nouveaux cours ont été créés avec succès : un cours d'orgue (professé par M. A. Dénéreaz, dans le temple de St-Laurent), un cours de musique d'ensemble (professeur : M. Gerber), un cours de gymnastique rythmique (professeur : M^{lle} de Gerzabek). — Les recettes de l'exercice 1906-1907 ascendent à 39,181 fr. 15 ; les dépenses à 33,121 fr. 60, soit un excédent de recettes de 6059 fr. 55. Le fonds de réserve, augmenté de cet excédent, était au 31 juillet 1907 de 138,470 fr. 45. Cet état de prospérité ne peut être qu'un gage de progrès constants dans l'avenir.

⊕ Le *Conservatoire de Fribourg* a pris, dans le peu de temps qui s'est écoulé depuis sa fondation, un développement très réjouissant. Le nombre des élèves qui, en 1907, était déjà de cent-soixante et dix-sept, a sensiblement dépassé ce chiffre aujourd'hui. Le comité de l'établissement se félicite tout particulièrement de la nomination de M^{lle} Quartier-la-Tente, de Neuchâtel, comme professeur des classes de chant.

⊕ L'*Association des musiciens suisses* a décidé de faire exécuter, comme couverture de son « Edition nationale », le projet de M. Neumann-St-Georges qui a obtenu du jury le premier prix. En outre, le comité de l'A. M. S. a retenu, pour l'utiliser plus tard, un projet de M. Blaili.

⊕ On fonde de grandes espérances sur la nomination de M. le conseiller aulique Benno Kœbke, de Berlin, en qualité de directeur artistique du Théâtre de la ville de Berne. M. Kœbke entrera en fonctions au début de la saison prochaine.

⊕ MM. Eugène et Théo Ysaye se proposaient de faire une tournée en Suisse, ainsi qu'on a pu le voir d'après notre dernier « calendrier musical ». Ils y renoncent, paraît-il, pour le moment, à la suite des incidents de Zurich. Espérons que leurs concerts ne sont que remis à une date ultérieure, en une saison plus propice.

⊕ M^{lle} Anna Hegner, violoniste, vient d'être nommée professeur au Conservatoire de Bâle, où elle créera une classe de virtuosité.

⊕ La *Société chorale* de Neuchâtel vient d'avoir la plus désagréable des mésaventures. Nos lecteurs savent qu'elle devait exécuter, les 28 et 29 mars, la *Messe* de F. Klose. Solistes et orchestre étaient arrivés. Seul, le ballot de musique d'orchestre, venant d'Allemagne, n'arriva pas ! Le concert a dû être renvoyé. Il aura lieu le *dimanche 3 mai* prochain.

ÉTRANGER

⊕ La nouvelle de la retraite de M. le professeur Bernhard Scholz, directeur du Conservatoire Hoch, à Francfort s. le Mein, se confirme. On prépare une grande manifestation en l'honneur du musicien qui compte se retirer ensuite à Florence, avec sa famille. Son successeur est déjà nommé, ce sera M. Iwan Knorr, le compositeur et pédagogue de renom qui professe depuis vingt-cinq ans dans l'établissement dont il aura la direction dès le 1^{er} septembre prochain. Ses débuts du reste ne seront pas faciles, car, pour des raisons absolument étrangères au conservatoire lui-même, toute une série de professeurs se retirent dès l'automne, non seulement M^{lle} A. Hegner et M. Berber, ainsi que nous l'avons annoncé, mais MM. Schröder, Ch.-G. Eckel et Hermann Zilcher.